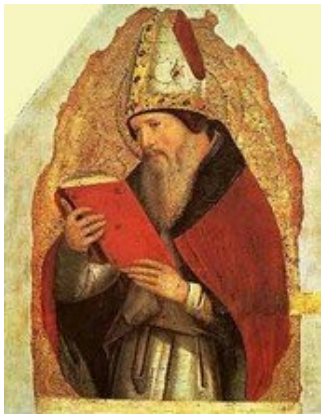
LA POESIE ENTRE FABLE, APOLOGUE ET LEGENDE DOREE

Texte A : François Coppée, « Un évangile », *Les récits et les élégies (1878)*
Texte B : Emile Verhaeren, *Les saints*, Les douze mois.

La Légende dorée (*Legenda aurea* en latin) est un ouvrage rédigé en latin entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes, qui raconte la vie d'environ 150 saints ou groupes de saints, saintes et martyrs chrétiens, et, suivant les dates de l'année liturgique, certains événements de la vie du Christ et de la Vierge Marie.

L'ouvrage connaît dès sa création, vers 1261-1266, un succès considérable. Le plus ancien manuscrit conservé, datant de 1282, se trouve aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Très rapidement, *La Légende dorée* devient, avec la Bible et le psautier, une des œuvres les plus lues, les plus copiées mais peut-être aussi les plus augmentées. On estime qu'il en existe plus de 1 000 manuscrits, du plus simple au plus enluminé.
L'invention de l'imprimerie accroît encore sa diffusion.
La Légende dorée est le premier ouvrage imprimé en langue française, en 1476, à Lyon.

L'ouvrage a inspiré prédicateurs et hagiographes du Moyen Âge.
Quant aux artistes médiévaux ils ont puisé leurs thèmes iconographiques dans le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais.



Les historiens désignent souvent Vincent de Beauvais, comme « le plus grand encyclopédiste médiéval », lorsqu'ils veulent lui donner sa place entre Isidore de Seville et Denis Diderot. La longue tâche de rédaction du livre couvre au moins deux décennies entre 1240 et 1260. Elle est demandée par le roi Louis XI.

L'ambition de l'auteur est de rassembler et d'organiser une masse de connaissances, à une époque qui est marquée par un accroissement accéléré du savoir. Depuis la renaissance du XIIe siècle, les textes antiques latins et grecs et leurs commentaires, les traductions des traités arabes et juifs et les œuvres nouvelles produites dans le monde latin ne cessent d'affluer sur les pupitres de travail des intellectuels. Au milieu du XIIIe siècle, Vincent de Beauvais est de ceux qui jugent ce savoir débordant ; avide de connaissances, il est en même temps effrayé par *la scientia multiplicata* : n'est-ce pas là un signe de la fin du monde selon la prophétie de Daniel (XII, 4) 2 ?
Par sa volonté avouée de ne rien ajouter au savoir qu'il compile, son travail se démarque des exigences intellectuelles qui président aux travaux des universitaires parisiens, ses contemporains, et singulièrement de son confrère dans l'ordre de saint Dominique, Thomas d'Aquin.

Le Speculum majus se présente donc comme un immense florilège, une compilation organisée des grandes œuvres anciennes et médiévales. Le travail de l'auteur a été de lire, de retenir le meilleur de ses lectures et de le transmettre dans les meilleures conditions de sens et d'accessibilité à la matière pour ses lecteurs. Son but est d'aider à connaître le dogme, à instruire les mœurs et à interpréter le texte sacré. Sa première responsabilité est donc de sélectionner les meilleurs auteurs. Il appuie sa démarche sur le décret du pseudo-Gélase, *De libris recipiendis et non recipiendis,*

Dans le choix des textes qu'il retient, Vincent de Beauvais fait passer avant tout, et avant sa propre curiosité, son souci de constituer un ensemble qui fasse autorité, sans débordements insolites. Il puise en abondance dans ces œuvres de toute première valeur qui ont pour auteurs les saints Pères de l'Eglise.

Le *Speculum historiale* fait de Vincent de Beauvais, avec Valére Maxime, Orose, Justin, Flavius Josèphe et quelques autres, un des historiens à succès du Moyen Age occidental. Il se caractérise par l'ampleur de la matière traitée, la réflexion sur la classification des sciences, le souci de donner à voir le monde dans un miroir où l'image soit lisse.
On peut isoler isole deux modèles encyclopédiques du XIIe siècle, celui *d'Honorius augustodunensis,* puis celui de Hugues de Saint Victor.

Bulgneville, la légende des trois Maries (chapelle)

Le culte des Trois Marie, provient de *La Légende dorée*. Il fut développé en Bretagne sous l'influence de Pierre de Nantes qui fut successivement évêque de Léon, de Saint-Malo et de Rennes

Texte A : François Coppée, « Un évangile », *Les récits et les élégies (1878)*

Par extension on dit « légende dorée » pour qualifier un récit de type hagiographique où la bonté est exaltée.

En ce temps-là, Jésus, seul avec Pierre, errait
Sur la rive du lac, près de Génésareth,
À l'heure où le brûlant soleil de midi plane,
Quand ils virent, devant une pauvre cabane,
La veuve d'un pêcheur, en longs voiles de deuil,
Qui s'était tristement assise sur le seuil,
Retenant dans ses yeux la larme qui les mouille,
Pour bercer son enfant et filer sa quenouille.
Non loin d'elle, cachés par des figuiers touffus,
Le Maître et son ami voyaient sans être vus.

Soudain, un de ces vieux dont le tombeau s'apprête,
Un mendiant, portant un vase sur sa tête,
Vint à passer et dit à celle qui filait:
« Femme, je dois porter ce vase plein de lait
Chez un homme logé dans le prochain village;
Mais tu le vois, je suis faible et brisé par l'âge,
Les maisons sont encore à plus de mille pas,
Et je sens bien que, seul, je n'accomplirai pas
Ce travail, que l'on doit me payer une obole. »

La femme se leva sans dire une parole,
Laissa, sans hésiter, sa quenouille de lin,
Et le berceau d'osier où pleurait l'orphelin,
Prit le vase, et s'en fut avec le misérable.
Et Pierre dit:
« Il faut se montrer secourable,
Maître! mais cette femme a bien peu de raison
D'abandonner ainsi son fils et sa maison,
Pour le premier venu qui s'en va sur la route.
À ce vieux mendiant, non loin d'ici, sans doute,
Quelque passant eût pris son vase et l'eût porté. »

Mais Jésus répondit à Pierre:
« En vérité,
Quand un pauvre a pitié d'un plus pauvre, mon père
Veille sur sa demeure et veut qu'elle prospère.
Cette femme a bien fait de partir sans surseoir. »

Quand il eut dit ces mots, le Seigneur vint s'asseoir
Sur le vieux banc de bois, devant la pauvre hutte.
De ses divines mains, pendant une minute,
Il fila la quenouille et berça le petit;
Puis se levant, il fit signe à Pierre et partit.

Et, quand elle revint à son logis, la veuve,
À qui de sa bonté Dieu donnait cette preuve,
Trouva sans deviner jamais par quel ami,
Sa quenouille filée et son fils endormi.

Texte B : Emile Verhaeren, *Les saints*, Les douze mois.

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

On en connaît qui sont venus,
- dites, de quels pays d'or et d'ivoire ! -
Depuis des temps que nul n'a retenus,
Dans ma contrée, en sa mémoire.
On en connaît qui sont partis de Trébizonde*,
Dieu sait par quels chemins,
N'ayant pour seuls trésors au monde
Que deux lys clairs, entre leurs mains.

Dreling, dreling,
C'est la tête de tous les Saints.

J'en sais de très pauvres, mais très honnêtes,
Là-bas, au fond d'un bourg flamand,
Eloi, Bernard, Corneille, Amand,
Qui font le bien aux bêtes ;
Et quelques-uns laissés pour compte
Aux gens pieux qui vous le content,
En Campine, dans le pays amer,
Par des hommes qu'hallucinait la mer.

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

D'autres règnent aux carrefours,
Où les commères les injurient,
A poings tendus, avec furie,
Dès qu'ils ajournent leurs secours ;
Et tels sont gras et tels sont maigres,
Les uns bossus, les autres droits,
Mais tous, revêtus d'or, comme autrefois
Les mages blancs et les rois nègres.

Dreling, dreling,

C'est la fête de tous les Saints.

En voici dont la pauvre image
Orne le môle d'un vieux port
Et que l'orage en ses doigts tord
Sur leur petit socle à ramages ;
D'autres sont là, près du bois sourd,
Dans une niche au creux d'un frêne,
D'où leur tête d'un poids trop lourd
A chu dans l'eau de leur fontaine.

Mais qu'importe qu'ils soient grandis
Ou rabaissés sur cette terre,
Saints de la pluie ou du tonnerre
Ne sont-ils pas au paradis ?
Aussi, pour ne froisser personne, ont-ils choisi
Leur fête en or, au temps précis,
Où les vents d'ouest, par les champs cornent,
Le premier jour du grand mois morne.

Saint Eloi

*Trébizonde : Empire qui succéda à l'empire Byzantin après la chute de Byzance.

TEXTE D'INVENTION

Vous transformerez le texte A (François Coppée) en un récit en prose, qui peut prendre la forme « apologue ».

Etape 1 : vous transformez le texte en reprenant simplement les éléments et en mettant en prose.

Ce jour là, Jésus se promenait sur la rive du lac. Pierre l'accompagnait. C'était à Génésareth, à l'heure où le soleil de midi brûle. Ils virent une pauvre cabane, une masure. Sur le seuil, était assise une veuve de pécheur, portant apparemment encore le deuil d'un époux. Vivante image de la tristesse, elle berçait son enfant en même temps qu'elle filait.
Pierre et Jésus s'étaient cachés, profitant des figuiers que la mauvaise herbe entourait. Elle était haute. Ils voyaient, mais on ne pouvait les voir. La femme filait, l'enfant dormait… Un vieillard d'approcha. Il portait un vase sur la tête.
…

Etape 2 : Vous développez et détaillez

Ce jour là, - c'était un vendredi – Jésus se promenait sur la rive du lac et Pierre l'accompagnait. C'était à Génésareth, à l'heure où le soleil de midi brûle. Ils virent une pauvre cabane, une masure à demi en ruines. Sur le seuil, était assise une veuve de pécheur, portant apparemment encore le deuil d'un époux. Vivante image de la tristesse, elle berçait son enfant en même temps qu'elle filait. Elle n'avait pas la force de chanter et elle murmurait Dieu sait quelles confidences à son enfant.
Pierre et Jésus s'étaient cachés, profitant des figuiers que la mauvaise herbe entourait. Elle était haute. Ils voyaient, mais on ne pouvait les voir. La femme filait, l'enfant dormait… Un vieillard d'approcha. Il portait un vase sur la tête.

BIBLIOGRAPHIE
Paulmier-Foucart Monique, Lusignan Serge. Vincent de Beauvais et l'histoire du Speculum Maius. In: Journal des savants, 1990, n° pp. 97-124; http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1990_num_1_1_1532